

Déambulation autour de la gare lors du 80ème anniversaire de la Libération de Guingamp

Par M. Jean-Paul Rolland

L'armée allemande est entrée dans la ville de Guingamp le 18 juin 1940. Elle fut déclarée « ville ouverte » (les Allemands sont entrés librement afin d'éviter des combats) ; puis 1510 jours après cette occupation allemande, elle est déclarée libre, les allemands restants sont faits prisonniers, par capitulation ou par capture.

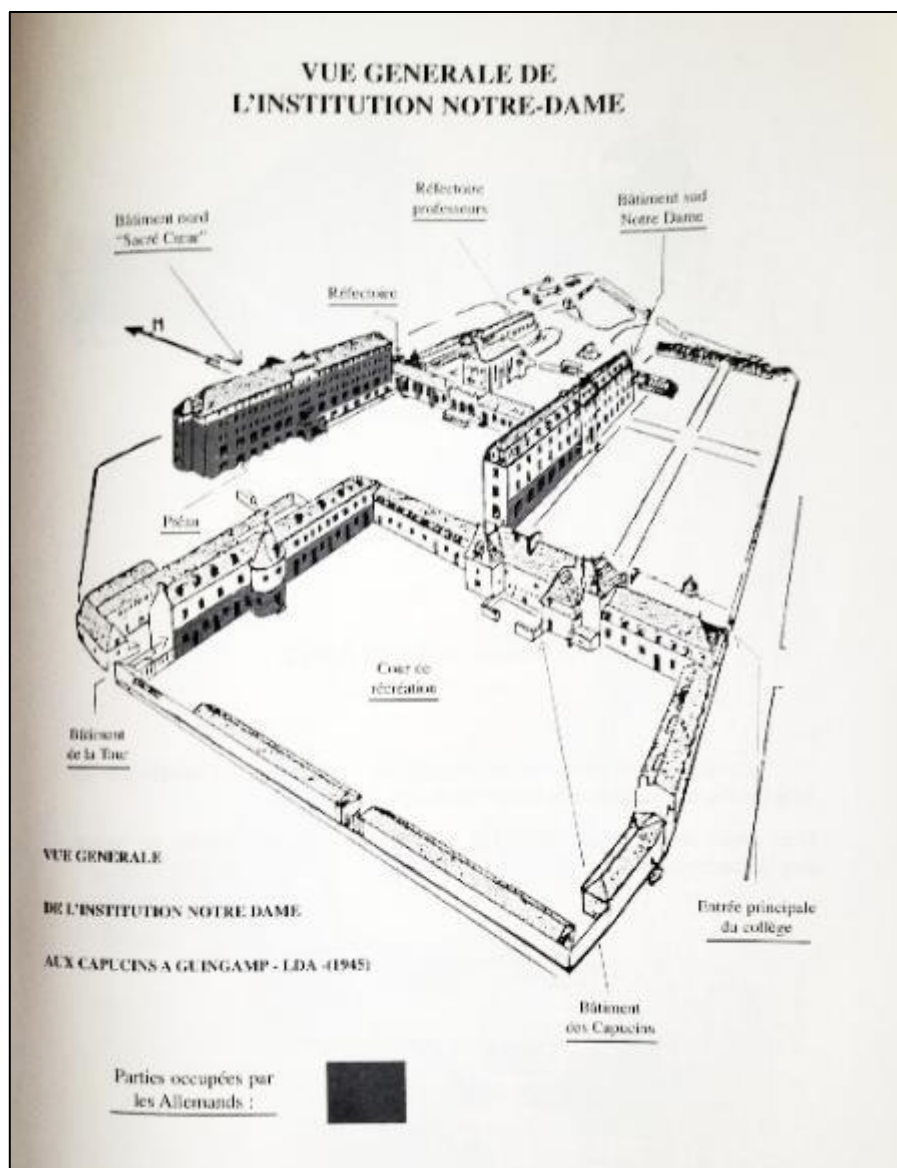
La présence des forces allemandes fin juillet 1944



Le **74^e corps** d'armée allemande sous le commandement du général **Erich Straub** arrive à Guingamp en août 1943 pour surveiller la route nationale Paris-Brest, la ligne de chemin de fer et tenir la côte. Mais après le débarquement du 6 juin 44, il part en renfort vers la Normandie, le 25 juillet.

Reste la présence des forces allemandes : le 266^e DI sous le commandement du général **SPANG** est venu tenir garnison à Guingamp courant juillet 1944. 1500 à 2000 hommes sont répartis et dispersés dans différents endroits de la ville ; dans les locaux réquisitionnés (sous la contrainte) par les autorités militaires allemandes. En particulier au lycée Notre Dame, à l'Ecole des cantons et aux cours ménagers, à la Remonte, à la Caserne de la Tour d'Auvergne, à l'Usine Tanvez...





L'armée allemande, après le débarquement, deviendra très fébrile et fera placarder des ordres dans la ville : « Interdiction de circuler entre 20h et 9h, pas de mains dans les poches, pas plus de deux personnes ensemble dans les rues, menaces pour aide à la Résistance, etc.... » Dans les jours qui précéderent la Libération du département des Côtes-du-Nord du 1er au 18 août 1944, les troupes allemandes cherchèrent à se mettre en sécurité dans les grandes bases navales qu'elles occupaient à Brest (Finistère) et à Lorient (Morbihan). Subissant le harcèlement de la Résistance, elles se livrèrent à des crimes commis sans objectif militaire, tuant de paisibles citoyens dont le seul tort fut d'être au mauvais endroit au mauvais moment.

Chronologie

5 août vers 15h30 : Armand Salaün (réfugié brestois) est tué au Petit Paris au cours d'une dispute avec un soldat allemand. Les 450 maquisards de Coatmallouen rejoignent le château de Kéribou (Grâces) aux portes de Guingamp. Sur la Place du Centre et dans les parages, les troupes allemandes installent des mitrailleuses et des fusils mitrailleurs ; ils sont encore les maîtres du secteur, mais deviennent fébriles.

6 août : Mademoiselle **Eugénie Le Roux**, une jeune fille de 20ans qui allait simplement faire des courses en ville, est tuée place de Verdun.

6 août : La **Task Force A** de la 6^e division blindée US du **général Herbert L Earnest** est à Callac et Rostrenen. Elle a pour mission spécifique de chasser l'ennemi de l'itinéraire nord de la Bretagne jusqu'à Brest.



Lundi 7 août

5h du matin : Les Allemands attaquent Kéribou. Lors du combat, **Eugène Corlay** fut tué, il avait 26 ans ; **Désiré Guilcher**, du maquis de Kerloc'h, mitraillé par l'ennemi sur la route de Callac, en allant à la rencontre des Américains, décéda le 8 août à la clinique St Sauveur... Un libérateur qui aura payé de sa vie notre liberté d'aujourd'hui.



10h 30 : Les premiers tanks américains sont à Ploumagoar.

13h : l'aviation alliée repousse les Allemands de Kéribou.

15h30 : Les enfants **Gérard** (13ans) et **Daniel** (8ans) **Le Jamtel** sont tués d'une même balle, alors qu'ils étaient à une fenêtre de leur maison familiale (actuellement un établissement bancaire) rue St Nicolas par un soldat allemand qui, posté à la Remonte, réagissait tel un sniper à l'arrivée des forces de libération.



16h : Des maquisards conduits par le sergent **Ricou** et le sergent **Méda** effectuent la jonction avec les blindés américains dans la rue St Nicolas.

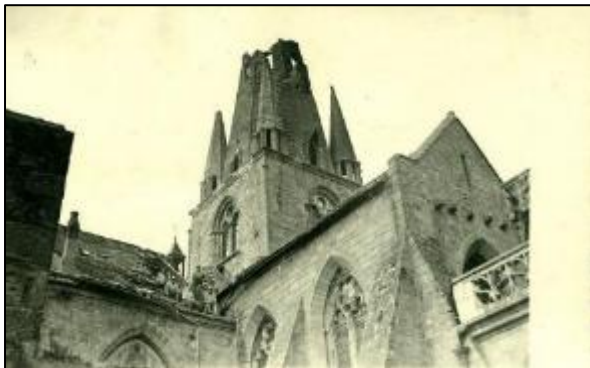
17h : Le maquis de Plouisy s'accroche avec les troupes allemandes à Pont Ezer ; l'abattoir de pont Ezer est en feu ainsi que le garage **Lezoray** (actuellement station Total énergie, boulevard de la Marne).

17h : Les chars américains du 705^e Tank destroyers et de la 15^e cavalerie US, guidés par les Patriotes prennent possession de la gare.

17h30 : Les chars attaquent la Remonte. Le maquisard Augustin Méda est tué par un soldat allemand, en traversant la rue Pierre Guyomard (plaque commémorative à côté de la place de la Libération en face de la Poste). Magnolia planté pour symbole de la Liberté retrouvée.



17h30 : Un char tire sur la flèche de la basilique et l'abat. La maison des religieuses du Bon Secours transformé en cabinet médical rue de la Trinité, est en feu.



19h : La canonnade à la Remonte prend fin. 2 soldats américains sont tués (**John Flemming et Thomas Repp**)

20h : La Task force A prend la direction de Morlaix. La priorité des Américains est d'éviter que les Allemands ne détruisent le viaduc de Morlaix- afin

qu'ils puissent se servir de la ligne de chemin de fer pour s'approvisionner.



21h : Reddition des Allemands (650 soldats dont 15 officiers) : ils sont envoyés sous la surveillance des maquisards dans la salle des fêtes du Champ au Roy qui étaient les Halles à l'époque.



Prisonnier allemand sur le capot d'une Jeep américaine. On notera la tige de fer sur le devant du pare choc, afin que le conducteur et son passager ne se fassent pas couper la tête par le fil d'acier (résistant mais fin) que l'armée allemande disposait en travers des routes afin de piéger les résistants motorisés. Le pare-brise était souvent rabaissé afin que les soldats puissent mieux disposer de leurs armes !

La gare



Pour l'armée allemande, la gare de Guingamp servait à l'approvisionnement des matériaux destinés à la construction des 4 batteries du Wern en Plounez (Paimpol) installées en 1942. Il s'agissait de l'une des plus grosses batteries de la côte nord de la Bretagne afin de surveiller la navigation dans la baie de St Brieuc et pour parer à un éventuel débarquement sur la cote. Elle lançait des obus de 120 Kg à 36 km.



Reddition de la ville de Paimpol a eu lieu le 16 août 1944.



La gare servait également, aux résistants, lorsque la ligne St Brieuc-Paimpol leur était interdite car utilisée uniquement par le personnel du groupe Todt pour l'approvisionnement en matériaux lors de la construction des défenses côtières. Et pourtant, ils s'en sont servis pour faire parvenir les aviateurs à Plouha afin qu'ils soient évacués vers l'Angleterre par le réseau Shelburn. Ils étaient réceptionnés en gare puis pris en charge par François Kerambrun, garagiste, qui les conduisait dans sa camionnette jusqu'à Plouha.

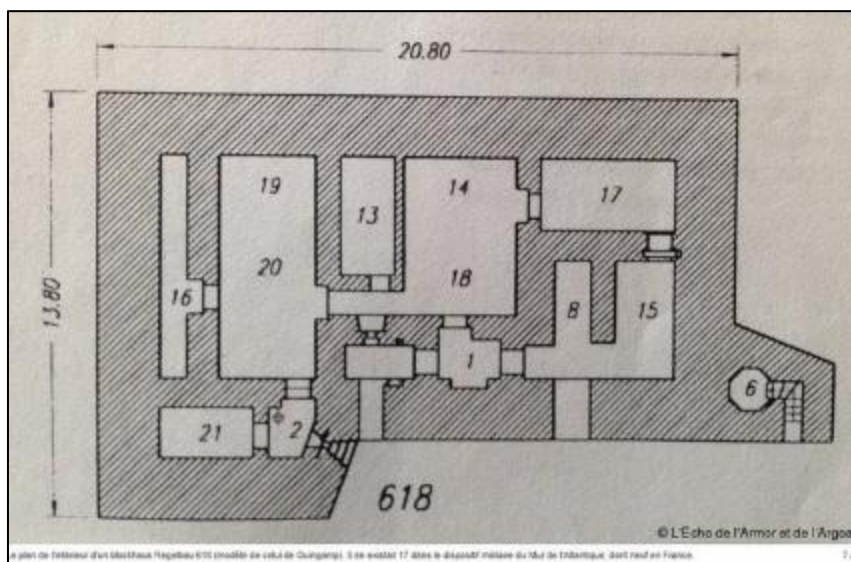
KreisKommandantur : Villa Kernejo (la villa des nids) au 5, boulevard Clémenceau.

Chargée de l'administration au niveau de l'arrondissement, c'était le PC de l'armée allemande. Celle-ci réquisitionna et s'installa dans une maison construite vers 1885 par Yves Riou, député-maire de Guingamp et Marie Derrien son épouse (les initiales R-D sont encore visibles sur le portail). La propriété s'étend sur un hectare et demi, où l'on trouve un potager et beaucoup d'arbres (résineux, chênes, hêtres et des arbres fruitiers). Les Allemands préserveront autant que faire se peut ces arbres afin de mieux se dissimuler et ainsi se préserver des éventuels bombardements de l'aviation alliée.



Façade arrière de la villa, donnant sur le parc.

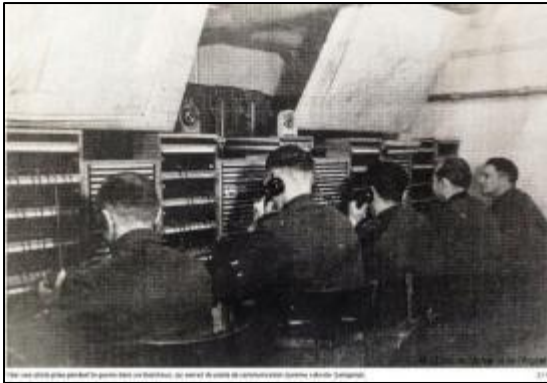
L'armée allemande prendra possession de cette villa le 19 juillet 1940. Au début, elle laissera 6 pièces aux dames Yvonne et Marthe Riou, les filles d'Yves Riou. Puis, le nombre de ces pièces laissées aux Guingampaises se réduira à 4, puis 2. Enfin le 2 septembre 1940, l'armée occupante les prie de chercher un autre logement. Néanmoins, elle leur permet de conserver le chenil, le poulailler, le clapier et deux petits appentis où se trouvent les sièges de jardin et les chèvres. Mais, comme si ces spoliations ne suffisaient pas, en août 1942, il y a une extension de la réquisition sans indemnité plus forte malgré les protestations des sœurs Riou, toutes les dépendances sont prises sauf une petite dépendance où elles abritent les chèvres, et une partie cultivée que les Allemands tolèrent en cette période de rationnement alimentaire.



En janvier 1943, l'armée allemande effectue des prospections sur une partie du terrain entouré d'arbres : une grande excavation est faite au courant de l'année pour construire des blockhaus. Un de ces blockhaus abritait un central téléphonique en relation directe, par le mur d'enceinte de la propriété, avec la ligne

téléphonique souterraine Paris-Brest qui passait juste à côté. Les murs du blockhaus sont très épais : 1m75 ; et la construction proprement dite comprend sept pièces de dimensions modestes, mais équipées en chauffage central et courant électriques. Deux lourdes portes en fer défensives hermétiques ferment le bâtiment. Pour autant celui-ci ne sera pas complètement enterré. En effet, la présence d'une nappe d'eau empêchée de faire l'abri à fleur de sol, il supplante donc le terrain. Il fut terminé vers la fin de l'année 1943, et deux autres abris plus petits furent ensuite construits avec un couloir les reliant en réseau.

Ce modèle de blockhaus est très rare. En effet, il n'existait que dix-sept **Blockhaus Regelbau 618** dans le dispositif militaire du Mur de l'Atlantique, dont neuf en France. Ses caractéristiques : 1110 m³ de béton, 56,5 tonnes d'acier, 20,80 m de long sur 13,80 m de large !



Puis, en début 1944, les Allemands construisent encore une bâtisse pour loger leurs troupes et des bureaux, en partie sur le gros blockhaus. Ils y habitent en avril 1944.

Les Allemands partent le 7 août 1944, mais, ils sont remplacés par l'Etat Major FFI (à la tête le lieutenant Robert) jusqu'au 13 septembre 1944, en fait, un mois, suite à la Libération de la ville.

*Maquisards de Coatmallouen et Kerloch, aux ordres du **lieutenant Robert**. Désigné « Commandant militaire de la ville » par les Américains. Son plus grand mérite aura été d'ailleurs d'instaurer l'ordre ce qui a permis à Guingamp de ne pas connaître d'exactions.*

Le 20 septembre 1944, les sœurs Riou reçoivent un courrier du ministère de la Guerre : le blockhaus est réquisitionné comme terrain militaire. La propriété Riou est donc scindée en deux. Elles esteront en justice pendant de nombreuses années afin de régulariser cette présence des blockhaus, afin de savoir s'ils appartiennent à la ville ou à l'armée française et qu'elles soient dédommagées des spoliations subies pendant et depuis l'occupation. Finalement, elles sont déboutées. La propriété sera vendue en 1975. Le cadastre de la Ville de Guingamp nous apprend, aujourd'hui, que le blockhaus, fait partie de la copropriété qui gère les deux immeubles collectifs voisins. Selon toute vraisemblance, les entrées du blockhaus auraient été condamnées à la fin des années 60, à la suite de la construction de ces bâtiments.



Entrée du blockhaus bouchée



Soldatenheim : (foyer du soldat allemand) dans l'hôtel Bolloc'h (actuel Crédit Agricole) en bas de la rue de la Marne, à gauche, rue Yves Riou, à droite, boulevard Clémenceau (ancienne rue de la Gare).



Dissimulé dans ce massif de verdure, situé sur le parking du Crédit agricole : un blockhaus.

Boulevard de la Marne, pendant la seconde guerre mondiale. On remarque le mur longeant la propriété des demoiselles Riou ; aujourd'hui il ne reste plus qu'une dizaine de mètres de ce mur ; des maisons et des immeubles ont été construits.



Le câble téléphonique Berlin-Brest



Lors de travaux, le lundi 28 octobre 2024, au niveau du N° 25, du boulevard de la Marne, l'entreprise le Dû de Châtelaudren a mis à jour le câble téléphonique Berlin-Brest. Ce câble a été enterré au début 1943 et raccordé lors de la construction du blockhaus, modèle Regelbau 618, qui abritait en fait un important poste de communication (radio, téléphone, télex) sur la ligne Brest-Berlin.

En phot vous pouvez voir la section de ce câble qui contient : 52 quartes (les câbles sont à quarte car ils sont "torsadés" avec 4 fils qui constituent 2 paires). et 4 paires radio.

Certaines portions de ce câble ont été utilisées par les télécommunications jusqu'en 1980 !

Ce câble au niveau du N° 25 du boulevard de la Marne se trouve à un mètre de profondeur et à 2,10m du mur de la propriété Mazéas. Pour le protéger, il est couvert de tuiles rouges. Néanmoins, les maquisards le sabotaient régulièrement. Ils le découvraient à l'aide pioches et de pelles et le sectionnaient. Les Allemands, lors de la réparation, utilisaient un type de boite de connexion comme ci-dessous.



Le Garage Lézoray



Francis Marie Lézoray, est né le 08.08.1889 à Pluzunet et est décédé en 1973 à Guingamp. Durant l'Occupation, il était garagiste à Guingamp sur le Boulevard de la Marne entre la Kommandantur et les quartiers de la Gestapo.

En effet, le garage Lézoray a été réquisitionné par les Allemands au cours de la guerre pour entretenir leur flotte de véhicules ; et c'est probablement pour cette raison que le bâtiment fut visé par des résistants en 1943. De même que son garage aurait servi de dortoir aux soldats allemands. Les Allemands auraient mis le feu au garage, pour des raisons inconnues, le 7 août 1944.

Défense anti aérienne allemande (DCA) : la Flak



Dans la rue Gambetta au N° 5, à l'emplacement de ce magasin de vélos, avait été construit un blockhaus afin de recevoir une batterie anti aérienne pour défendre la gare et son quartier, des bombardements aériens menés par les Anglais. Ce blockhaus était situé à côté d'un château d'eau qui servait à ravitailler la locomotive qui assurait la liaison Guingamp-Plouha (inaugurée en 1905 et désaffectée en 1939). On peut voir encore dans le sous-sol de ce magasin les différentes salles qui servaient aux soldats allemands qui avaient en charge la mise en œuvre de cette batterie. On avait également une batterie semblable, sur le toit de l'hôtel de la gare.

Maison de la Gestapo

La maison Mazéas, au 25 Boulevard de la Marne, fut, elle aussi, réquisitionnée, et la Gestapo y sévissait après en avoir arrêté et emprisonnés les propriétaires. Dans les caves de cette grande bâtisse, les personnes soupçonnées de terrorisme étaient interrogées et torturées par la Gestapo : police secrète d'Etat ou police politique du 3^{ème} Reich, la SS et de son bras policier, la Sipo-SD (Sicherheitspolizei-Sicherheitsdienst ou police de sécurité), dont l'un des services, la Gestapo, devient, pour les Français, le synonyme de « la » répression allemande.

La Gestapo recouvre une réalité complexe et mouvante : on retrouve dans cet ensemble des groupes relevant de la police de sûreté (Sicherheitspolizei ou Sipo, police secrète d'Etat et police criminelle), des services de renseignements et de sécurité de la SS (Sicherheitsdienst, SD), mais aussi des organisations appartenant à des services de renseignements de l'état-major allemand (Abwehr).



Guingamp est la seule ville en France à avoir une rue qui contient le terme Gestapo : la rue des Martyrs de la Gestapo, afin de garder la mémoire de ce passé douloureux et de ne pas oublier. A Reims, dans la Marne, il existe bien un square des Victimes de la Gestapo, mais il est un lieu mémoriel, alors qu'à Guingamp c'est un lieu de vécu.

Mais qui était Goulven Mazéas, propriétaire de cette maison ? Négociant en pommes de terre et homme d'affaires, visionnaire politique, fédéraliste breton et européen ; il fut très marqué par la première guerre mondiale (où il se fit remarquer par son courage dont il sera décoré). Il milite pour le panceltisme vers le fédéralisme européen construit autour des nationalités. Goulven Mazéas lucide écrit : « *La folie hitlérique a répondu à notre attitude, et sans doute est-il désormais trop tard pour négocier avec un peuple qui a perdu toute raison, que l'esprit de revanche a conduit à la foi dans les armes dont il peut être décidé, quoi qu'il advienne, à vouloir se servir* ».

Il avait épousé Denise Weill, une artiste juive alsacienne dont la sœur qui tient une galerie d'art à Paris, exposera Picasso pour la première fois. Il est arrêté par les Allemands, ainsi que sa femme et leurs deux enfants, Claudine et Daniel, au seul motif qu'ils sont juifs. Ils seront emprisonnés à la prison de Guingamp d'où ils seront conduits au Camp de Drancy, étape française avant les camps de la

morts.... Il doit faire jouer ses relations au sein du mouvement breton pour organiser leur évacuation à Paris, et leur éviter leur déportation en Allemagne. Pour autant, ils vivront cachés jusqu'à la Libération...

Le 7 août 1944, jour de la libération

Un centre de coordination des opérations militaires se met en place à la Mairie (à l'époque celle-ci est située place du Centre en face de la Plomée, actuellement 22 rue Edouard Olivro).

Les Américains ont également installé à **l'EPS des filles (Enseignement Primaire Supérieur** de la classe de sixième à la troisième, rue Yves Riou), le Bureau des Affaires Civiles constitué de quatre officiers et quatre hommes de Troupe sous les ordres du capitaine Baldwin. En rapport avec le Maire, ils lui expliquent le désir de la grande nation américaine de ne pas se mêler des affaires intérieures de la France, mais de contribuer dans la mesure la plus large possible à la restauration du pays. Ce bâtiment n'existe plus, il a été démoli lors de la construction du collège Jacques Prévert.



Rue de la Trinité



À 17h 30, les chars américains sont dans le carrefour au-dessus de l'entrée du cimetière de la Trinité. Les 70 soldats allemands dans la Remonte font de la résistance.

L'artillerie, sous les ordres du **lieutenant-colonel Templeton**, pilonne le transformateur électrique pour couper l'électricité de la Remonte.

Malheureusement, il est mal renseigné et pensait que la flèche de la basilique servait d'observatoire à l'armée allemande. Il fait pointer une pièce de 75 et fait tirer onze obus dirigés, sur la flèche de la basilique. Dès le 7^e, elle s'effondre, 22 mètres de granit s'écroulèrent sur la toiture et dans la rue Valentin. Des débris de toutes sortes s'éparpillèrent sur la place et dans l'entrée du presbytère. La voûte de la basilique s'était effondrée en trois endroits : au-dessus du grand chœur et au-dessus du transept sud.

Beaucoup de maisons dans le quartier du cimetière furent endommagées et le feu se déclencha dans la maison des religieuses de Bon Secours qui faisait office de cabinet médical.

21h : Reddition des Allemands à la Remonte. La reddition de la Remonte ne signifie pas encore la fin des combats, car les Allemands ont forcé l'encerclement de la ville et sont aux prises avec des F.F.I jusque tard dans la nuit Ils seront finalement capturés eux aussi. Et ce sont six cent cinquante Allemands dont quinze officiers qui seront faits prisonniers et conduits sous la garde des maquisards vers les halles.

Mairie de Guingamp



Pendant la seconde guerre mondiale, elle est située Place du Centre à côté du Grand Café.

Maires de Guingamp pendant la seconde guerre mondiale :

André Lorgeré : né le 26 janvier 1891 à Guingamp et mort le 20 janvier 1973 dans la même ville, est un homme politique français. Profession : avocat

- Maire de Guingamp de 1925 à 1941
- Sous-secrétaire d'État à l'Éducation physique du 30 janvier au 9 février 1934 dans le gouvernement Daladier II.
- Député radical –socialiste des Côtes-du-Nord de 1928 à 1936

- Conseiller général de Guingamp (1931 → 1940)

Le 10 juillet 1940, Pétain, ayant obtenu les pleins pouvoirs, entame sa révolution nationale.

Le 30 décembre 1940, le conseil municipal est présidé par Paul Le Jamtel, maire adjoint. Le maire de l'époque, André Lorgeré, est souvent absent de la ville.

Paul Le Jamtel, est maire en 1941 lors du premier renouvellement.

Henri Kerfant, est désigné maire pendant une courte période, par délégation préfectorale à la suite de la démission de Paul Le Jamtel, de mars 1944 à septembre 1944 ; il est étiqueté RGR (Rassemblement des Gauches Républicaines : du centre droit au centre gauche), et exerce la profession de transporteur routier.

Pierre Milon, est maire SFIO Parti socialiste- (Section Française de l'Internationale Ouvrière) de 1945 à 1947. Il est avocat.

Caserne de la Tour d'Auvergne

Le 20 avril 1944 à minuit sous l'occupation allemande ce bâtiment, qui servait de dépôt de munitions, fut détruit grâce à l'exploit accompli par le jeune patriote **Yves Marie Le Magoarou** de Grâces-Guingamp. Il meurt glorieusement au champ d'honneur le 27 décembre 1944 sur le front de Lorient.

Cette maison, sise au 3, rue Anatole le Braz, était la **Felgendarmerie** : elle abritait l'unité de police allemande qui exerce des fonctions multiples comme le contrôle de la circulation,



des papiers, l'appréhension des déserteurs, le contrôle des frontières et la lutte contre les partisans. ... mais, cette police s'occupe aussi des cas disciplinaires au sein de la Wehrmacht. On les surnommait les : *Chiens de garde* ou *Chiens enchaînés* à cause de la hausse de col (plaque) portant



l'inscription FELDGENDARMERIE

Jusque dans les années 1970, on pouvait encore voir les piquets en fer qui soutenaient les fils de fer barbelés le long des murs de la clôture de la propriété.

Non loin de la Felgendarmerie, au 19 rue Paul Bizo, une villa qui abrita, pendant une soirée, le **maréchal Rommel**, le samedi 22 janvier 1944 accompagné du Général E Straube, commandant



le 74^e AR (secteur allant du Couesnon à Roscoff : 510km) ; la



deuxième soirée, le dimanche 23 janvier, il dina et dormit dans le **manoir de la famille de Bellaing sur la place du Vally**. Il avait été, entre autres, à Paimpol contrôler la

batterie d'artillerie ALVF de Plounez sur voie ferrée de 4 canons de 203. StpPo 27. Pour des raisons de sécurité, Rommel ne dormait jamais, deux soirs de rang dans le même lit ! Et les maisons dans lesquelles il séjournait étaient toutes réquisitionnées manu-militari. Il était alors en inspection sur l'état d'avancement des travaux du Mur de l'Atlantique, un travail de titans

qui allait de la frontière espagnole jusqu'au nord de la Norvège ! Le lundi 24 janvier 1944, il quitte Guingamp vers St Brieuc puis Avranches.

En janvier 1944, Rommel avait été nommé commandant du groupe d'armées B chargé de la défense du Nord-Ouest de l'Europe, des Pays-Bas jusqu'à la Loire, la zone la plus probable pour le débarquement allié. En fait comme l'a dit Robert Paxton, « *il voulait remplacer les hommes par du ciment* » !

Après la Libération

Il a fallu enterrer les morts.



Cérémonie au cimetière de la Trinité le 14 août 1944 lors de l'inhumation de Fernand Bonnet, responsable du maquis de Kerloc'h et Jules Orban, un de ses maquisards, tués le 27 juillet 1944 à Plésidy. Un mort américain tombé sous les balles chez Léon (un marbrier en face de l'entrée du cimetière de la Trinité), l'autre lors du siège de la Remonte, un peu plus loin. À 2 km 800 de Guingamp, sur la RN 12 en direction de St Brieuc, un Américain a été tué. Le mercredi 9 août, ces trois corps de soldats américains sont ramenés au Commissariat de Police.



Hommage aux combattants devant le monument aux morts

Déminage

Les Allemands ont quitté les lieux qu'ils ont occupés mais leurs abords en sont parfois minés. Il a fallu sécuriser tous ces terrains. Les ouvrages d'art : le viaduc de la Chesnaye, de la ligne de Paimpol, du pont de Kéribou, du pont de St Jean, pont de St Antoine... Il a fallu également retirer les barbelés, les chevaux de frises, les barrières qui encombraient les rues, et les bâtiments publics, reboucher les tranchées antichars.

Bien souvent ce sont les soldats allemands, faits prisonniers, qui ont effectué ce travail.



Boulevard de la Marne (en bas du boulevard, au croisement de la rue Clémenceau et de la rue Yves Riou), sous la surveillance de maquisards en arme (mitrailleuse STEN), les soldats allemands enlèvent les chevaux de frise qui barraient les routes afin de mieux contrôler la circulation de véhicules ; les piétons étaient obligés de marcher sur les trottoirs bien délimités

par des fils de fer barbelés. On notera que les enlèvements des matériaux se font à l'aide de charrettes allemandes (munies de quatre roues).

Rendre hommage aux combattants tombés pour la liberté pendant cette seconde guerre mondiale



Hommage au stade Charles de Blois



Plaque commémorative au Sergent Média

Le lycée Notre Dame



Le 7 mai 1946, une cérémonie a lieu dans la cour de l'établissement. Ce dernier se voit attribuer la croix de Guerre. C'est le seul sur la commune de Guingamp. Une plaque est également attribuée à l'établissement et est apposée près de la chapelle.



Plaque à l'extérieur au chevet de la basilique, rue Notre Dame, en hommage aux maquisards de Coatmallouen.



Plaque sur le monument aux morts de Guingamp, en hommage aux maquisards du maquis de Plouisy.